



Un jeune couple de Nancy est revenu à Quintin le 14 août 2008, pour donner son témoignage d'une « faveur » accordée par l'intermédiaire de Notre Dame de Délivrance, en 2003.

Il commence par dire « **voici un humble témoignage d'une grâce reçue à Quintin.** »...

Depuis 5 ans, nous souhaitons vous faire part d'une merveille qui nous est arrivée par l'intercession de Notre Dame de Délivrance.

C'était il y a exactement 5 ans. L'été de canicule 2003. Mon épouse était enceinte, en fin de son huitième mois, pour sa cinquième grossesse. Nous étions dans notre appartement à Nancy. La chaleur était telle en région lorraine que les conditions devenaient impossibles pour mon épouse.

Mon frère ne nous invitait-il pas à Saint-Quay-Portrieux, dans le petit appartement qu'il louait avec son épouse et ses deux enfants ? La température en bord de mer y serait beaucoup plus clémente. Nous décidâmes de partir pour cette région plus fraîche, dans l'improvisation. Ainsi, en raison des conditions climatiques, nous nous trouvions à 850 km de chez nous, sans l'avoir vraiment souhaité.

L'accouchement devant avoir lieu dans le mois suivant, il fallait faire procéder à la dernière échographie, vers le 15 août. Mais en cette période de l'année, trouver un échographe est difficile, y compris sur la ville de Saint-Brieuc. Chaque fois, on nous dit être dans l'impossibilité d'effectuer l'échographie. Un cabinet nous recommanda finalement d'essayer sur Quintin. Nous appelâmes donc la « Maison médicale » de Quintin, qui, par bonheur, fixa un rendez-vous pour une échographie le 14 août.

Depuis Saint-Quay-Portrieux, il y eut environ une heure de route ; ce qui nous parut long. J'aurais dû préciser au départ, que cette grossesse était problématique. L'enfant était

placé en siège depuis déjà de nombreuses semaines. Et il semblait s'enfoncer de plus en plus, présentant ses petites fesses en premier. Nous espérions qu'il se serait retourné depuis la dernière échographie, comme cela arrive parfois.

C'est donc avec à la fois une certaine appréhension et plein d'espoir, que nous arrivâmes à la Maison médicale de Quintin. Le médecin effectua l'échographie que nous attendions avec une certaine anxiété. Nous espérions de cette échographie recevoir la bonne nouvelle d'un retournement. Au lieu de cela, le médecin, très aimable et compétent au demeurant, nous confirma que l'enfant se présentait en siège et nous expliqua, à ce stade, les conséquences. Sauf à réussir juste avant l'accouchement une manipulation, qu'il reconnaissait comme assez douloureuse, il faudrait procéder à une césarienne.

Ces perspectives nous accablèrent un peu. Mon épouse avait subi quelques années auparavant, avec 42,5° de fièvre, une fausse couche avec curetage sans anesthésie. Ce sont des choses que l'on n'oublie pas. Et la perspective de difficultés d'accouchement, peut-être d'une césarienne, nous inquiétait.

Quoiqu'il en soit, nous prîmes congé du médecin après qu'il nous eût assuré d'envoyer prochainement le rapport écrit de l'échographie au gynécologue de Nancy. Il nous recommanda une dernière échographie, à Nancy cette fois, juste avant l'accouchement.

Pour tout dire : nous sortîmes abattus de cette Maison médicale. Je proposai à mon épouse de laisser reposer l'événement.

- Ne nous laissons pas abattre. Puisque nous sommes en vacances, allons visiter cette petite ville.

En guise de visite, nous nous dirigeâmes tout de suite vers l'église. A vrai dire, nous fûmes surpris d'entrer dans cette église, alors que notre idée avait été une visite de la ville. Nous eûmes le sentiment curieux, mais clair, d'y avoir été guidés.

Dès l'entrée dans cette église, nous fûmes saisis et interloqués par cette Vierge entourée d'ex-voto et habillée d'une immense robe en fils d'argent ?

- Notre Dame de Délivrance ? Voilà un nom curieux !

Je n'osais penser, d'abord à la délivrance des femmes enceintes. Ne voulant y croire, je voulus imaginer la délivrance des prisonniers ! A mon épouse, il fut tout de suite clair qu'il s'agissait de la délivrance de l'accouchement. Je préférais pour ma part le lire, noir sur blanc. De fait, nous lûmes ensemble la lettre de Paul Claudel recommandant à ses amis la dévotion à Notre Dame de Délivrance et soulignant l'efficacité de telles prières.

Nous ne réalisâmes pas alors complètement le caractère extraordinaire de la situation ! Les circonstances nous avaient menés à plus de 800 km de chez nous, dans l'église d'une petite bourgade de Bretagne, totalement inconnue de nous. De façon incompréhensible, une femme enceinte, l'échographie sous le bras, venait de Nancy au pied de Notre Dame de Délivrance de Quintin !

C'était le 14 août. Il y avait dans l'église quelques femmes préparant la grande fête du lendemain. Nous demandâmes s'il était possible d'obtenir la petite ceinture souvenir et les prières qui l'accompagnent. Elles nous dirent d'abord que M. le Curé était absent pour une messe dans un autre village. Finalement, elles nous conduisirent très amicalement au presbytère. Par chance, M. le Curé était déjà de retour. Il nous fut donc possible d'acquiescer ceinture et prières.

Nous décidâmes de retourner à l'église. A vrai dire, nous nous sentions un peu perdus, mon épouse et moi. Nous allâmes dans le chœur où nous nous assîmes sur un banc (de pierre, je crois) sur la droite. Il y avait là une statue de la Vierge, grande, posée au sol et en pierre blanche.

Nous nous retrouvâmes tout pauvres, en silence. Nous étions sans mot. Pas même une demande à formuler à Marie. Nous étions simplement là, à ses pieds.

Sans rien demander, rien supplier, comme dans un mouvement spontané, après ce long silence, nous entamâmes simplement un « *Je vous salue, Marie* ». Il venait d'ailleurs. Mon épouse reconnut plus tard, qu'à partir de cet instant, une grande paix s'installa en elle.

Puis, quittant l'église, nous repartîmes en direction de Saint-Quay-Portrieux où nous eûmes une agréable, amicale et paisible soirée en famille.

Au petit matin du 15 août, mon épouse me dit combien elle avait mal dormi.

Le bébé n'a pas arrêté de bouger. Il a gigotté dans tous les sens toute la nuit ! J'ai l'impression qu'il s'est retourné.

Et pourquoi pas ? Ce 15 août, nous décidâmes de retourner à Quintin pour y fêter l'Assomption de la Vierge. Sans preuve de notre petit miracle, nous rendions déjà grâce. Nous eûmes la joie de vénérer la ceinture de la Mère du Seigneur, comme il se fait à Quintin. Ce fut une belle journée.

Dès notre retour à Nancy, mon épouse fit, comme convenu, procéder à la dernière échographie avant l'accouchement. Le bébé s'était effectivement retourné. Le médecin n'en crut pas ses yeux. Il demanda à mon épouse s'il n'y avait pas erreur. Les deux échographies étaient incompatibles. Mon épouse dut lui confirmer que c'était bien son échographie.

L'accouchement se déroula sans difficulté particulière. Toujours les douleurs de l'accouchement. Le lendemain, le gynécologue débarqua dans la chambre. Sans un « bonjour », il dit d'un ton sec :

- Vous avez de la chance, vous ! On vous a dit ?
- Quoi ?
- On ne vous a pas dit ?
- Non.
- Il y avait un nœud dans le cordon. Je ne comprends pas qu'il ne se soit pas resserré !

Puis il partit aussi brutalement qu'il était arrivé, sans un « au revoir ».

Un petit Ambroise est né le 13 septembre 2003, en pleine forme. Nous rendons grâce.

Heureux parents qui dans ce signe ont su voir un cadeau de Dieu. Que leur témoignage soutienne la persévérance de ceux qui le liront.

Yves Poilvet, curé de Quintin.